

2013/5425 - Dénomination de « L'Espace Elsa Triolet Montchat » sis 53 rue Richard à Lyon 3e (Direction du Développement Territorial) (BMO du 22/04/2013, p. 0972)

Rapporteur : Mme BRUGNERA Anne

Mme BRUGNERA Anne, rapporteur : Avis favorable de la Commission, Monsieur le Maire sur ce dossier qui concerne la dénomination du futur Espace Elsa Triolet-Montchat qui comprendra la MJC Montchat, une salle de spectacles et une Maison des associations.

Mme GAY Nicole, Adjointe : Monsieur le Maire, notre Groupe tient à remercier Anne Brugnera qui a proposé ce nom d'Elsa Triolet pour le nouvel espace Montchat et nos remerciements vont également à M. Thierry Philip, Maire du 3^e arrondissement et à vous-même, Monsieur le Maire, qui l'avez accepté.

Romancière, essayiste, critique théâtrale, journaliste, Elsa Triolet fut non seulement une intellectuelle « juive, mariée à un écrivain communiste », comme la définissait la Gestapo qui la recherchait activement dans les années noires de l'occupation, mais aussi une femme libre et créative, dans son couple, dans l'action comme dans l'écriture. Soucieuse de porter la plus haute littérature auprès de ceux qui ne lisaient pas, elle créa les « batailles du livre » comme Jean Vilar créa le Théâtre National Populaire !

C'est son passage dans notre ville, que nous évoquerons, de début 43 à fin septembre 44 : d'abord hébergée avec Louis, chez René Tavernier aux abords du Parc Chambovet, puis à Bron, lors de leurs aller-retour entre les planques dans la Drôme pour raisons de sécurité, et Lyon lieu de résistances et étape de voyage sur Paris comme dans la zone Sud !

« C'est à partir des combles d'un hôtel particulier de Montchat » (ce sont ses mots), qu'elle écrivit « Les amants d'Avignon » publié en octobre 43 puis trois nouvelles « Enterrées sous les arbres » et éditées en 44, « Dès qu'il y eut du papier », comme l'écrit Elsa, sous le titre « Le premier accroc coûte deux cents francs », cette phrase énigmatique de la radio de Londres à destination de la Résistance. Elle reçut pour cela le Prix Goncourt en 45 (la première femme à le recevoir). Elle reçut aussi la médaille de la Résistance en 47.

Dans ce roman, Elsa Triolet met en scène le rôle des femmes dans la Résistance avec son héroïne Juliette, dactylo, femme ordinaire, capable des actes les plus fous. Dans sa préface à la clandestinité, Elsa écrit « ... *Des circonstances fantastiques avaient révélé les possibilités insoupçonnées des êtres. La vie quotidienne des dactylos, horlogers, apiculteurs, couturières, vendeuses, savants, instituteurs, concierges, le train-train de leur vie, ils le laissaient soudain se muer en danger permanent, prendre des risques insensés jusqu'à l'héroïsme. Les voilà, ces gens ordinaires, devenus chefs de maquis, agents de liaison, les voilà qui abritent des résistants, portent des paquets, cachent des armes, les prennent, se laissent torturer sans flancher, vont à la mort... Dans la nuit et le brouillard, il y avait beaucoup de filles banales comme Juliette* ».

Nous sommes au début 43 au moment où la ville devient capitale de la Résistance et où la police de Vichy, comme la Gestapo, sont omniprésentes et oh combien meurtrières !

La vision de l'auteur de notre ville, dans ces années noires de l'Occupation, est celle d'une ville triste et méprisante. Mais lorsque les traboules de Lyon deviennent complices de Juliette et lui permettent d'échapper à la Gestapo, sa vision de Lyon se transforme : belle, active, complice...

Elsa ne se contente pas d'écrire, elle participe à la création, dès 1941, du réseau « Etoile » réunissant 50 000 intellectuels de toutes disciplines répartis dans 44 à 45 départements de la zone Sud et qui publie la revue du même nom. Puis son activité se transforme car il faut imprimer clandestinement, porter, distribuer, faire l'agent de liaison, travailler avec plusieurs réseaux de résistance comme les FTP, la MOI, Combat, Morhange... puis en 43, avec Georges Sadoul et sous la responsabilité de Louis Aragon, elle participe à la création du CNE, le Comité National des Ecrivains, en même temps que se crée le CNR...

Bref, que de courage et de lucidité ! Cette activité clandestine est faite de création artistique et littéraire et de travaux concrets de résistances, de travail avec Aragon, Paulhan, Camus et bien d'autres intellectuels. Et de tout cela émerge un rapport à l'activité intellectuelle et une œuvre très

personnelle. Elle vit son engagement en femme libre, animée par le seul et unique souci : « se libérer d'un intolérable état des choses ».

Quelle actualité d'Elsa Triolet !

Donner son nom à l'Espace Montchat, c'est bien plus qu'une juste reconnaissance, c'est une contribution à la découvrir ou à mieux la connaître. C'est aussi, nous l'espérons, un engagement à prendre d'autres initiatives autour de Louis Aragon.

Je vous remercie de votre attention.

M. PHILIP Thierry, Maire du 3^e arrondissement : Monsieur le Maire, je vais essayer de faire une intervention courte, d'abord pour rappeler que c'est la concrétisation d'un investissement de près de 10 millions d'euros que nous avons fait à Montchat et qui doit être livré à la fin du mois de juillet, si les intempéries le veulent bien.

Comme l'a dit Mme Brugnera, cet équipement est un élément clé de la politique qu'on a développée dans Lyon et dans le 3^e en particulier ici. Une ambition pour la jeunesse d'une part, et un accompagnement de la vie associative d'autre part.

Un mot sur Elsa Triolet, même si ça a été très bien dit, je me réjouis de voir cet équipement prendre le nom d'une grande figure, celle d'Elsa Triolet. Je militais et vous aussi d'ailleurs, pour que l'on prenne un nom de femme et nous avons choisi, parmi plusieurs femmes, celui d'une grande personnalité française qui évoque non seulement le champ des arts et des lettres mais aussi la Résistance dont on connaît tous l'importance dans l'histoire lyonnaise.

Par cette dénomination, nous avons souhaité faire un clin d'œil à l'histoire locale puisqu'il paraît que Louis Aragon a rédigé « Les yeux d'Elsa » dans le Parc Chambovet. Alain a dit que la légende étant parfois plus vraie que la vérité, nous y avons pleinement adhéré. Ce qui est sûr, c'est que les 21 poèmes ont été publiés en 1942 et qu'en 1942, Aragon habitait bien le Parc Chambovet mais Elsa Triolet n'y était pas.

C'est donc, de toute façon, avec enthousiasme que je vous invite à voter ce rapport. « *Les yeux d'Elsa sont si profonds* » disait Aragon, « *qu'en se penchant pour boire, on y voit le soleil* ». Donc je vous remercie de voter ce rapport avec du soleil dans le cœur à défaut de l'avoir pour le week-end prochain !

M. LE MAIRE : Je mets aux voix les conclusions de mon rapport. Il n'y a pas d'opposition ? Elles sont adoptées.
(Adopté.)